



Cité Universitaire de Paris. — Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe : M. L. BECHMANN, Architecte.

## LA CITÉ UNIVERSITAIRE

### La Fondation Deutsch de la Meurthe

(Planches 61 à 64.)

« La Construction Moderne » a publié dans son numéro 36 du 9 juin 1924 un long article sur la « Cité universitaire de Paris » dont il convient de rappeler les grandes lignes.

Un homme de bien, M. Emile Deutsch de la Meurthe, dont tant d'œuvres philanthropiques déplorent la mort récente, frappé des difficultés éprouvées par les étudiants pour se loger à Paris, songea à créer une petite cité-jardin pour 300 étudiants en consacrant à cette « fondation » une somme de dix millions. Le donateur voulant associer à son œuvre la mémoire de sa femme, née Alphen, l'a nommée « Fondation Emile et Louise Deutsch ».

Le fondateur avait commencé à se préoccuper du choix d'un terrain lorsque le Ministre de l'Instruction publique d'alors, M. André Honnorat, conçut le projet grandiose de créer sur une partie de l'emplacement des anciennes fortifications de Paris, à l'extrémité du Quartier Latin « une Cité Universitaire » dont « la Fondation Emile et Louise Deutsch » serait le cœur autour duquel d'autres fondations françaises ou étrangères se grouperaient pour loger une population d'environ 3.000 étudiants.

L'Etat racheta à la Ville un terrain provenant de l'enceinte fortifiée qu'elle lui avait vendu et en fit don

à l'Université de Paris. Ce terrain situé en bordure du Boulevard Jourdan, sur 700 mètres de façade, d'une contenance de 9 hectares, est particulièrement bien situé, en face du joli parc de Montsouris et sur un des points les plus élevés de la rive gauche de la Seine.

La Ville de Paris voulant témoigner aussi sa sollicitude pour les étudiants en participant à l'œuvre s'est engagée à utiliser le terrain de la zone militaire au droit de « la Cité Universitaire » pour la création d'un parc de 18 hectares réservé aux étudiants, aménagé pour les sports et laissant aux abords des habitations affectées au logement de cette jeunesse une large aération et un ensoleillement parfait.

Dans cette Cité Universitaire, l'Université de Paris concède gratuitement aux fondateurs français ou étrangers des terrains de superficie proportionnée au nombre des étudiants à loger, à charge de construire des pavillons correspondant au but de l'œuvre, chaque fondation conservant son autonomie avec l'obligation de se conformer aux règles limitant la hauteur et l'écartement des constructions.

#### *La Fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe*

La Fondation Deutsch de la Meurthe, la première et la plus importante de toutes, dont la première pierre fut posée il y a plus de deux ans est aujourd'hui terminée, des étudiants français en occupent les 326 chambres depuis la rentrée d'octobre. La grandeur et la beauté de l'œuvre nous amènent à en parler de nouveau, le sujet étant particulièrement intéressant au point de vue de l'architecture et de la construction.

Chacun sait que cette importante réalisation fut con-  
cédée par M. Emile Deutsch à M. Lucien Bechmann, ar-  
chitecte D. P. L. G. ; malheureusement le donateur  
n'aura pas eu la joie de voir la réalisation de son  
idée généreuse et d'en féliciter ce jeune architecte, au-  
teur d'œuvres déjà très remarquées.

Un architecte distingué « un ancien » que nous ne  
voulons pas nommer, nous disait il y a quelques jours :  
« Lucien Bechmann a du talent, du cran et de l'au-  
dace, c'est un jeune, il est naturel qu'il ait été choisi  
et j'en suis très heureux, car il faut laisser de la place  
aux jeunes qui ont du mérite ». Le talent de M. Lucien  
Bechmann est donc apprécié par ses confrères; mais si  
l'architecture de la Fondation Deutsch de la Meurthe  
a été vantée par beaucoup, elle a été critiquée par quel-  
ques-uns et cela n'a rien d'étonnant puisqu'il en  
est toujours ainsi.

Nous avons été heureux d'avoir l'occasion de pou-  
voir poser à M. Lucien Bechmann la question suivante:  
« Nous sommes personnellement fixés sur l'architecture  
de la Fondation et sur les éléments qui la composent,  
il nous serait agréable néanmoins que vous nous fas-  
siez connaître votre avis sur des critiques qui ont été  
formulées : « c'est du style anglais »... « la fondation  
ressemble à Oxford et aux universités anglaises », parce  
que beaucoup le répètent et il convient de détruire ces  
appréciations fantaisistes ».

Nous avons touché juste et M. Bechmann nous ré-  
pondit : « Cela m'entraîne à vous développer entière-  
ment la marche de ma composition, je ne puis que vous  
répéter les explications que j'ai données dans une let-  
tre adressée à M. Becker, le dévoué Secrétaire général  
de la Fondation.

« Lorsque les grands principes de mon plan arrêtés,  
il s'est agi de préciser le volume et l'aspect à donner aux  
bâtiments, le problème est apparu assez délicat.

« Il y avait deux façons de comprendre les façades :  
adopter l'esprit moderne ou s'apparenter avec une ar-  
chitecture du passé. J'ai exposé cela à mon client et  
sa décision fut nette. Il ne voulait pas que sa Fondation  
fit table rase du passé. Comme beaucoup de gens et  
surtout comme beaucoup d'hommes âgés, M. E. Deutsch  
craignait la nouveauté en art. L'Université a des origi-  
nes et des traditions séculaires; ses enseignements sont  
basés sur l'expérience et le savoir de générations qui  
nous ont précédés. Pourquoi les bâtiments destinés à  
ses disciples ne seraient-ils pas inspirés des styles du  
passé ?

« Cette idée, très défendable, devenait une règle pour  
moi. Je me suis incliné.

« M. E. Deutsch de la Meurthe avait admis les prin-  
cipes que je lui avais suggérés :

« 1° Construire des bâtiments peu élevés;

« 2° Rechercher un ensemble varié de formes et de  
silhouettes pour éviter l'aspect rigide et trop monumen-  
tal;

« 3° Obtenir l'impression d'intimité et arriver à tout  
prix à éviter le caractère hospice, caserne, pensionnat  
ou école;

« 4° Donner à l'ensemble une unité de style pour  
qu'on vit immédiatement que c'était une seule œuvre  
et non une agglomération d'œuvres diverses.

« L'étude sur ces principes me conduisit aux déduc-  
tions suivantes :

« Il fallait éviter les couvertures en terrasses. Bien  
que permettant le minimum de hauteur, elles condui-  
sent à une rigidité excessive des lignes. Possibles pour  
un ou deux pavillons, les terrasses donneraient pour  
un grand ensemble une impression de monotonie et  
d'écrasement.

« Il fallait donc des toitures à pentes accentuées et  
j'admis qu'il fallait des souches de cheminées. Ces deux  
éléments sont de nature à créer l'impression de foyer  
et d'intimité.

« Avec des grands combles pour que les bâtiments  
ne soient pas trop élevés, il fallait que les combles soient  
habités, tout au moins en partie.

« Arrivé à ce point de mes déductions, j'avais à choi-  
sir entre deux chemins différents : adoption des com-  
bles à la Mansard ou des combles à pentes simples.

« Les premiers conduisent à une architecture parente  
du grand siècle, un peu solennelle et manquant d'inti-  
mité.

« Les seconds permettaient deux systèmes : les com-  
bles à croupes ou les combles à pignons, et donnaient  
beaucoup plus de variétés possibles dans le traitement  
des façades.

« Les combles à pignons donnant une bien meilleure  
utilisation comme logement et plus de mouvement dans  
les silhouettes, je me décidai à les préférer.

« Parvenu à l'adoption d'une architecture à fortes  
pentes et à pignons, j'avais à choisir entre deux par-  
ties :

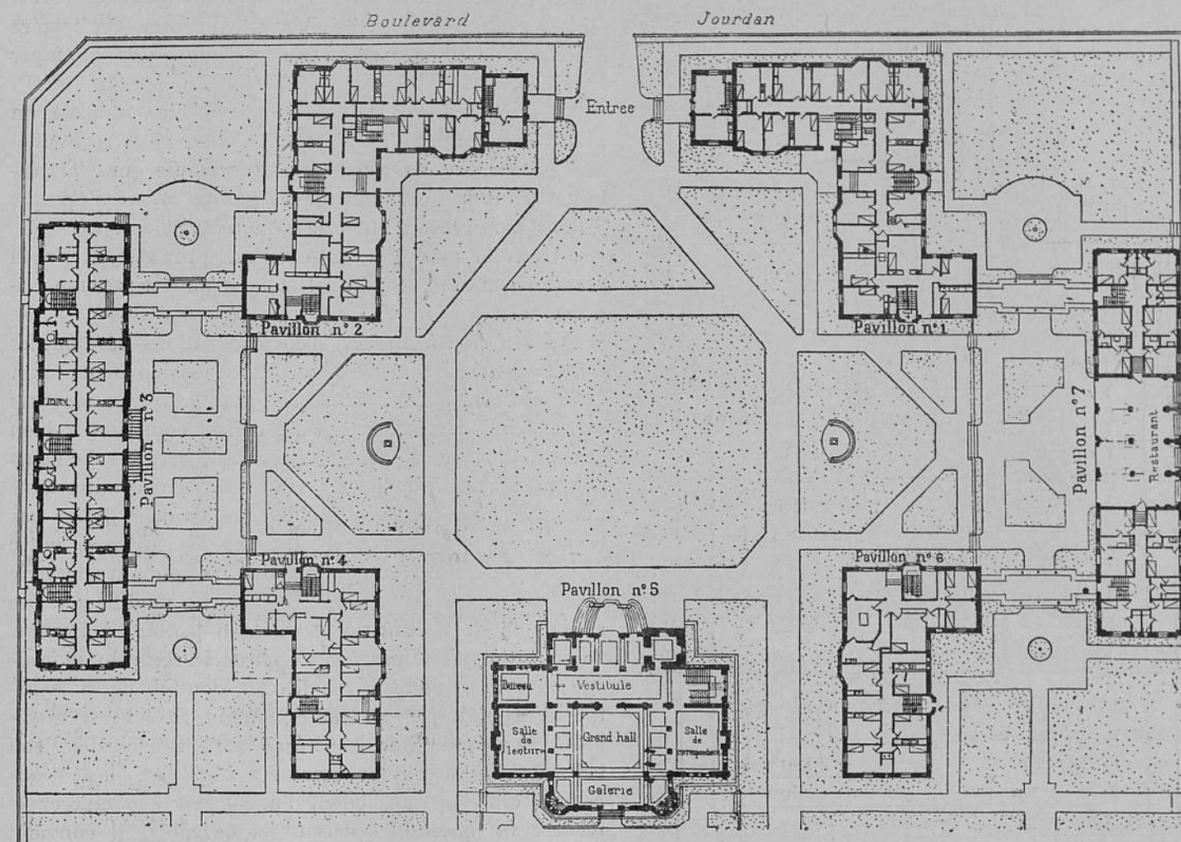
« Le rustique ou semi-rustique inspiré du normand  
à pans de bois ou des styles alsaciens, c'est-à-dire à toits  
dépassant les murs;

« Ou bien l'architecture à pignons en maçonnerie  
couverts en pierre, qui amenait au style du moyen-âge  
ou au flamand.

« Je choisis le rustique et je fis un projet traité en  
habitations mi-briques, mi-pans de bois apparent qui me  
paraissaient bien correspondre à l'idée première du fon-  
dateur de créer « un hameau jardin pour étudiants ».

« Cela lui plut beaucoup. Mais un jour, un critique  
regardant la perspective d'ensemble que j'avais faite  
de mon projet, dit à M. E. Deutsch de la Meurthe :  
« C'est comme une petite cité-jardin pour les ouvriers ».

« Cette observation le préoccupa. Il pensa que les  
étudiants, cette élite intellectuelle qu'il voulait accueil-  
lir, devaient être dans un cadre différent de celui qui



Plan général de la Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe : M. L. BECHMANN, Architecte.

convient à la famille ouvrière et que l'aspect cité-jar-  
din ne correspondrait pas à l'idée de pérennité qu'im-  
pliquait sa Fondation. Il ne voulut pas que dans la Cité  
universitaire, des bâtiments d'autres Fondations, con-  
çus en style monumental, puissent faire paraître le  
groupe construit par lui comme un abri plus éphémère  
et plus modeste que les autres.

« Je travaillai donc à nouveau pour trouver le juste  
milieu.

« Je revins alors vers l'architecture à pignons, ins-  
pirée du moyen âge, après avoir dissuadé mon client  
d'adopter le genre flamand dont le caractère régional ne  
me paraissait pas convenir à une construction à Paris.

« Je pris dans la construction civile et les châteaux  
du moyen âge les éléments caractéristiques de mes fa-  
çades et je cherchai à en simplifier et à en moderniser  
l'esprit.

« Un jour, M. E. Deutsch de la Meurthe arriva à mon  
Bureau avec une idée nouvelle. Il voulait une Tour, un  
clocher dominant sa Fondation. J'avoue qu'au premier  
écho je trouvai l'idée saugrenue, puis, après réflexion,  
je l'étudiai et je reconnus qu'il y avait là un élément  
d'intérêt. Je suis heureux maintenant de pouvoir ren-

dre hommage à la réelle collaboration que m'a appor-  
tée mon client par cette excellente idée.

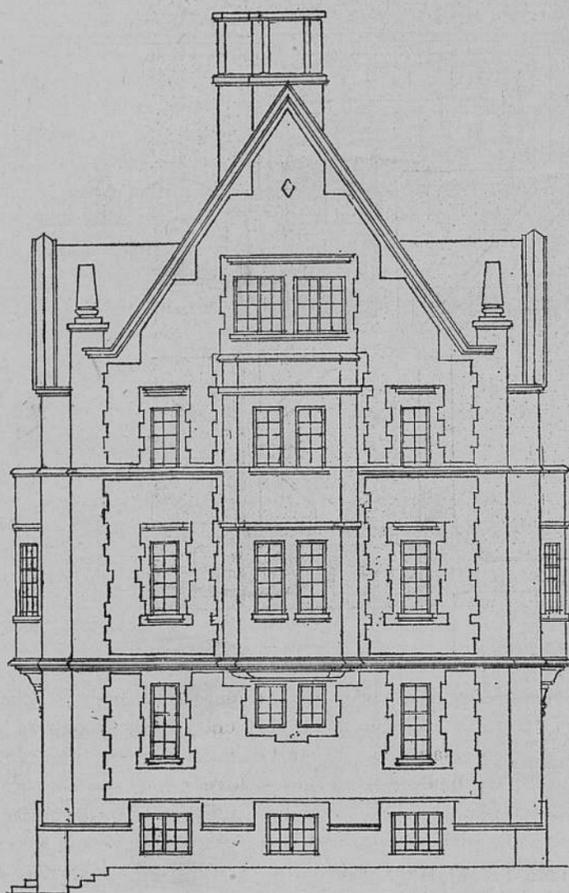
« Les bâtiments achevés j'ai entendu les critiques.  
C'est toujours avec plaisir que j'écoute celles qui sont  
impartiales; il y a toujours quelque profit à en tirer.

« Mais certains critiques m'ont dit : « Pourquoi dia-  
ble avez-vous fait du style anglais ? A ceux-là je de-  
mande de sortir dans la rue et de mettre bas la veste. »

« C'est l'éternelle histoire : ce qui est inventé, ce  
qui naît chez nous n'est ni compris ni apprécié. L'étran-  
ger s'en empare. Et plus tard nous voyons revenir no-  
tre enfant et nous ne le reconnaissons pas.

« L'échauguette, l'oriel des vieux logis français adop-  
té par les Anglais nous est revenu « bow-widow ».

« Les éléments l'époque dont je me suis inspiré sont  
essentiellement français. Puisqu'il s'agit de l'Université,  
voyez Cluny, qui est juste en face de la Sorbonne. Vous  
trouverez dans les vieilles rues du Marais des tourelles  
en encorbellement qui sont les aïeules de celles de la  
Fondation; vous trouverez partout en France, Norman-  
die, Touraine, Gascogne, Alsace, les grands parents de  
mes pavillons. Mais sans doute ne regarde-t-on les mo-  
numents qu'à l'étranger.



Façade latérale du Pavillon n° 7, dit Pavillon Pierre et Marie Curie : M. L. BECHMANN, Architecte.

« L'Angleterre a importé notre style chez elle autrefois; elle l'a aimé, compris, développé plus que nous-mêmes et elle y est restée fidèle. Nous l'avions depuis longtemps oublié, ce style supplanté par ceux des dix-septième et dix-huitième siècles, que les Anglais le pratiquaient encore.

« Et voilà pourquoi pour tant de gens le style du moyen-âge est, du « style anglais ».

« Si la Fondation Deutsch peut rappeler l'esprit de certains collèges d'Oxford, ce n'est pas seulement parce que les façades s'apparentent par leur origine commune dans les vieux bâtiments de France, mais aussi pour une autre raison. Le programme des collèges anglais ressemble par beaucoup de points à celui que, pour la première fois en France, je crois, j'ai eu à traiter pour la Fondation.

« Nos collègues à nous sont des pensionnats, comme le sont nos écoles normales et tous les établissements de ce genre. On y sent la fêrûle, l'encasernement, la tristesse.

« Oxford, ce sont des collèges où les étudiants vivent

d'une vie libre dans des chambres individuelles, confortables, groupées en petits éléments intimes. On respire à Oxford, la liberté, on y trouve l'impression du foyer familial.

« C'était là l'esprit de mon programme et c'est un plaisir pour moi que d'entendre dire : « La Fondation fait penser à Oxford ». Si l'ensemble que j'ai réalisé produit l'impression qu'on ressent là-bas c'est que je suis parvenu au but que l'on m'avait assigné.

« Et voilà pourquoi, cette même phrase, j'ai pu la prendre comme compliment et la repousser comme critique. »

Il n'y a rien à ajouter à ces explications développées d'une aussi brillante manière par M. Lucien Bechmann. Cet architecte a bien étudié son projet. Il y a reconnu certains inconvénients et les a évités, connaissant bien son architecture et parisien il a adopté certains éléments existant encore à Paris et il est resté, au contraire, dans une note bien française et dans les données fixées par le programme. Certains moins familiarisés avec notre vieux style du moyen-âge ont cru y reconnaître le style d'Oxford, celui du moyen-âge français modifié par les anglais et M. Bechmann souriait en pensant à l'erreur de ceux qui n'ont pas assez regardé le style du moyen-âge en France pour le retenir. M. Deutsch de la Meurthe ne voulait pas que la Fondation fit table rase du passé, il a voulu que la Cité ait aussi son clocher, son beffroi. L'architecte Bechmann a obéi aux suggestions de son client et son talent l'a conduit à composer et réaliser un ensemble plaisant et agréable. Il convient de le faire mieux connaître à nos lecteurs parce qu'il réunit des éléments susceptibles de les intéresser tant pour les extérieurs que par la distribution intérieure bien comprise qui allie le confort moderne à un isolement plaisant bien en rapports avec le but de la Fondation. Celui qui veut étudier s'y trouve bien et y vit dans un ensemble qui n'a rien d'une caserne ou d'un cloître.

#### La Réalisation

La Fondation se compose comme il a été dit dans un article précédent de sept pavillons numérotés désignés par les noms de recteurs de l'Université de Paris ou de grands savants français :

- Le Pavillon n° 1 ou *Pavillon Gréard* ;
- Le Pavillon n° 2 ou *Pavillon Liard* ;
- Le Pavillon n° 3 ou *Pavillon Pasteur* ;
- Le Pavillon n° 4 ou *Pavillon Poincaré* ;
- Le Pavillon n° 5 qui est celui des Réunions ;
- Le Pavillon n° 6 ou *Pavillon Appell* ;
- Le Pavillon n° 7 ou *Pavillon Pierre et Marie Curie*.

Ils sont bordés par des pelouses et encadrent et bordent d'autres pelouses agrémentées de quelques arbres très rares afin de laisser toute la valeur à l'architecture, tout l'air et toute la vue aux étudiants.

Le terrain légèrement en pente suivant le sens de



Fondation Deutsch de la Meurthe. — Une chambre d'étudiant. M. L. BECHMANN, Architecte.

la longueur de l'ensemble et du boulevard Jourdan a permis à l'architecte de disposer en face des pavillons n° 6 et n° 7 représentés par des dessins géométriques, des sortes de terrasses aux allées dallées de grandes pierres de lave, agrémentées aussi de pelouses, limitées à leurs extrémités par une longue pergola égayée de rosiers grimpants.

Quatre pavillons à ailes en retour pour rompre la monotonie, mieux encadrer les pelouses et mieux fermer l'entrée sur le boulevard Jourdan.

Le plan d'ensemble est ainsi bien ordonné et judicieusement compris pour permettre une circulation aisée et donner un effet très agréable.

De chaque côté de l'entrée sur le boulevard Jourdan une aile plus basse, un pignon plus bas dont nous donnons une photographie prolonge chacun des pavillons et permet de placer d'un côté dans le pavillon n° 1 le bureau du comptable avec son logement à l'étage et de l'autre dans le pavillon n° 2 la loge du concierge avec poste central téléphonique et son logement à l'étage.

Le pavillon n° 5, le plus important, le plus imposant aussi puisque la grande tour, le clocher le flanque sur la façade principale intérieure, fait face à l'entrée et complète l'encadrement de la grande pelouse centrale octogonale, simple, ornée par quatre potences arrondies très sobres supportant chacune une lanterne en fer forgé.

En entrant dans cette vaste cour on a réellement l'impression d'être dans une belle petite cité, coquette et propre, élevée autour d'une grande place aux pelouses inconnues dans toute autre cité ; le soir l'effet est

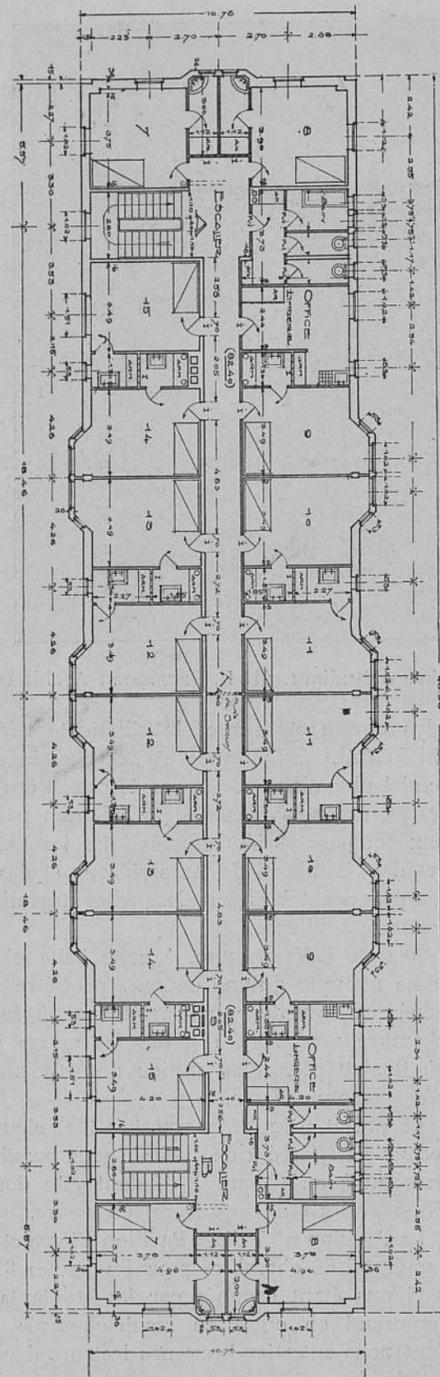
plus charmant encore, la silhouette découpée sombre du beffroi, des pignons et des cheminées tranche sur le ciel plus clair, percée par le dessin des fenêtres étroites ou des baies plus larges éclairées par des lumières aux couleurs variées données par les différentes nuances des chambres, de leurs rideaux et des abat-jour des lampes des tables sur lesquelles travaille toute cette jeunesse studieuse.

A cette belle pelouse, à cette belle place de la Cité il ne manque qu'une chose... peut-être : la statue du généreux fondateur qui avait tenu à se réserver une chambre semblable à toutes les autres pour les soirs où il s'attarderait au milieu des étudiants, ses jeunes hôtes reconnaissants.

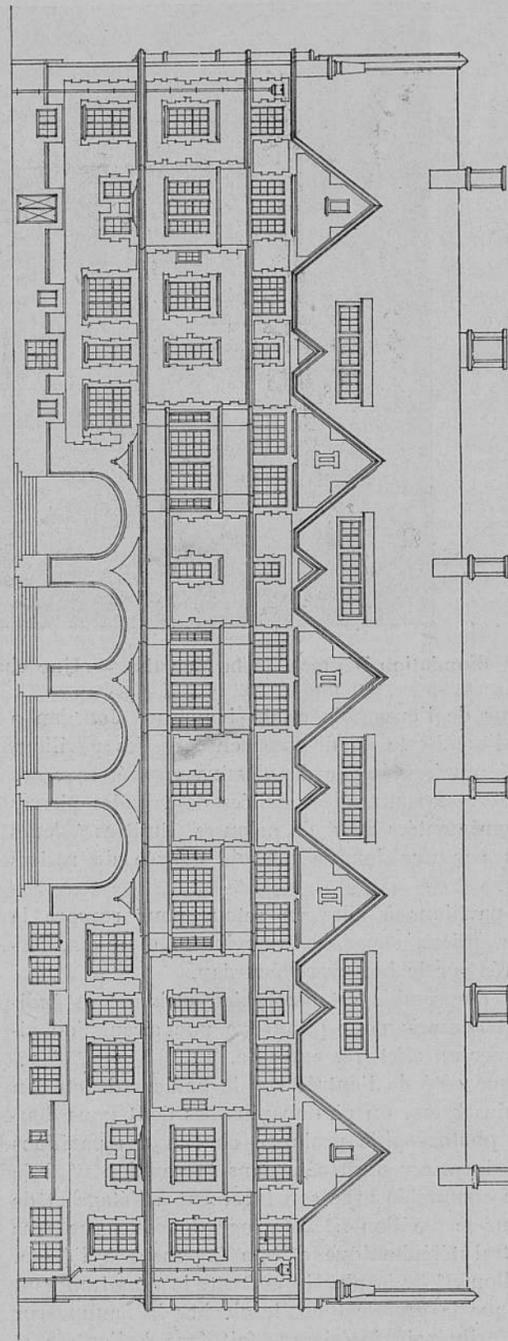
Le projet primitif comportait 300 chambres, l'architecte s'est efforcé à en avoir le plus possible et est ainsi parvenu à en obtenir 326, dont une douzaine à deux lits pour les étudiants frères ou sœurs.

Le Pavillon n° 7 dit « Pavillon Pierre et Marie Curie » comprend 60 chambres pour les jeunes filles, les autres pavillons étant occupés par les étudiants ; ce pavillon comprend en outre au rez-de-chaussée un restaurant dont nous entretiendrons nos lecteurs dans un prochain article, les cuisines, etc.

Le Pavillon n° 3 qui lui fait face et nommé « Pavillon Pasteur » comprend au sous-sol une grande lingerie avec comptoirs, rayons et grandes tables en chêne, une salle pour le linge sale, des waters, une salle de pansements, une lingerie pour le service des bains, un grand dégagement médian desservant dix salles de bains réservées aux étudiants hommes, le tout aux cloisons et aux



Fondation Deutsch de la Meurthe. — Pavillon n° 7, dit Pavillon Pierre et Marie Curie.  
Façade principale et plan du 1<sup>er</sup> étage. — M. L. BECHMANN, Architecte.



sols carrelés en céramique, aux plafonds et toutes autres parties en peintures vernissées et une chaufferie pour le bâtiment.

Tous les bâtiments possèdent naturellement le chauffage central avec un radiateur pour chaque chambre, l'eau chaude et froide et l'électricité. Le chauffage est assuré par l'eau chaude avec chaufferies et canalisations

distinctes pour chaque pavillon ; les chaudières au nombre de 26 étant réparties dans les différents bâtiments.

Les différents pavillons sont divisés en plusieurs éléments assez petits pour conserver un caractère d'intimité, chacun ayant son entrée particulière et son escalier. Chaque élément ne comporte ainsi que cinq à sept chambres par étage, évitant l'aspect sévère des grands

bâtiments à longs couloirs, les couloirs cependant ont une porte en extrémité, fermée généralement et pouvant servir de porte de secours en cas de sinistre.

Les chambres d'étudiants sont de bonnes dimensions (3,50 sur 4,20 environ), elles comportent chacune une armoire et un lavabo, le lavabo étant caché par un rideau lorsqu'il n'est pas utilisé. Chaque fois qu'il a été possible, le lavabo a été placé dans un cabinet de toilette avec porte. Chaque chambre de jeune fille a, au contraire, toujours un cabinet de toilette.

Les lavabos n'ont que l'eau froide, les étudiants pouvant se procurer l'eau chaude à chaque étage, les lavabos des cabinets de toilette des jeunes filles ont, au contraire, l'eau chaude et l'eau froide.

L'architecte s'est attaché à donner à chaque chambre un aspect différent, une décoration différente de celle des chambres voisines. Le mobilier composé d'un lit-divan, d'une table-bureau, d'une petite bibliothèque et de deux chaises est en chêne ciré ou en acajou, le bois des portes et des plinthes étant de même nature que celui de l'ameublement. Les papiers de tenture sont de quatorze types différents, les rideaux et descentes de lit étant de nuances assorties à ces papiers, les abat-jour sont de trois tons se mariant au papier : tango (rouge orange), ou gris, ou vert. Les parements des parties contenant les lavabos et des cabinets de toilette sont en peinture blanche vernissée.

Les parquets sont en chêne ciré, les couloirs sont à faux-lambris de ton crème chiqueté de brun clair.

A chaque étage est aménagé un office avec évier, eau chaude et eau froide, réchaud à gaz, armoires, etc.

L'architecture des Bâtiments est aisée à comprendre par les plans, géométriques et photographiques que nous donnons. Dans le numéro 36 du 8 juin 1924, nos lecteurs trouveront le plan d'un autre bâtiment et le plan général de la « Cité Universitaire » avec les différents aménagements du parc prévu par la Ville de Paris.

Il nous reste à mentionner que les façades sont en pierre et en brique rouge, les portes d'entrée étant en chêne verni rehaussées de ferrures noires et que toutes les fenêtres et baies sont garnies par des châssis métalliques avec croisées s'ouvrant vers l'extérieur. L'entrebâillement de celles-ci peut être réglé par les verrous spéciaux de fermeture munis de crans, les croisées ont une partie supérieure mobile s'ouvrant en auvent et munie d'un dispositif permettant aussi d'en régler la pente d'ouverture. Les bâtiments sont couverts, comme il convient, en ardoise.

L'importance de l'œuvre nous oblige à reporter à un prochain article la description du pavillon n° 5, affecté aux réunions, à la salle de lecture et au bureau du directeur, d'une composition architecturale très intéressante, comportant le beffroi de la Fondation. Nous profiterons de cet article pour donner quelques autres renseignements, entre autres, sur le fonctionnement de la

« Fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe », dont la direction a été confiée à M. Jean Giraud, ancien professeur au lycée Condorcet, qui sait allier la fermeté à la sympathie pour administrer toute cette jeunesse parmi laquelle nous avons eu le plaisir de trouver un certain nombre d'élèves de l'École Nationale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs qui pensent déjà à organiser à la Fondation... une Exposition d'art.

Nos lecteurs pourront alors apprécier la valeur du don de M. Emile Deutsch de la Meurthe et l'importance du bel ensemble conçu et réalisé par l'architecte de talent qu'est M. Louis Bechmann.

Antony GOISSAUD.

## Kiosques et édifices modernes

### LES BARAQUES D'HENRI RAPIN

Tous les ans à pareille époque les grands Boulevards et beaucoup de grandes voies de la Capitale et des grandes villes de Province sont envahis par « les Baraques », cet envahissement se répète maintenant à plusieurs reprises pendant l'année. On connaît leur effet désagréable et monotone; fabriquées en série elles ne se différencient entre elles ni par leur forme ni par leur aspect extérieur.

Au moment de l'Exposition des Arts décoratifs, le Commissariat général avait donné comme programme « un ensemble de Pavillons et de treillages » masquant la gare des Invalides en bordure du trottoir du quai d'Orsay.

Le Maître décorateur Henri Rapin, inspecteur des Travaux d'art à la Manufacture de Sèvres, auteur de tant d'œuvres remarquables à l'Exposition, avait pensé que l'occasion était intéressante pour essayer de créer « un type de baraque démontable » pratique, un type unique édité à six exemplaires, différenciés par la couleur et le décor. C'est pourquoi nous avons vu à l'Exposition des « Baraques d'Henri Rapin » conçues d'une façon pratique et décorées d'une manière simple et plaisante.

Ces petites constructions étaient placées à une certaine distance l'une de l'autre et il a été possible de les compléter par des jardins clos de treillages, surmontés de velum en grosse toile.

Chaque baraque se monte à l'aide d'une charpente chevillée et vissée et de plans constitués de lames de bois rainées.

La coupe verticale parallèle à la façade est polygonale. Cette coupe polygonale donne à l'ensemble un toit à deux versants, des parois latérales obliques qui permettent à l'intérieur un rayonnage commode et deux façades verticales.

La façade principale qui fait face aux promeneurs

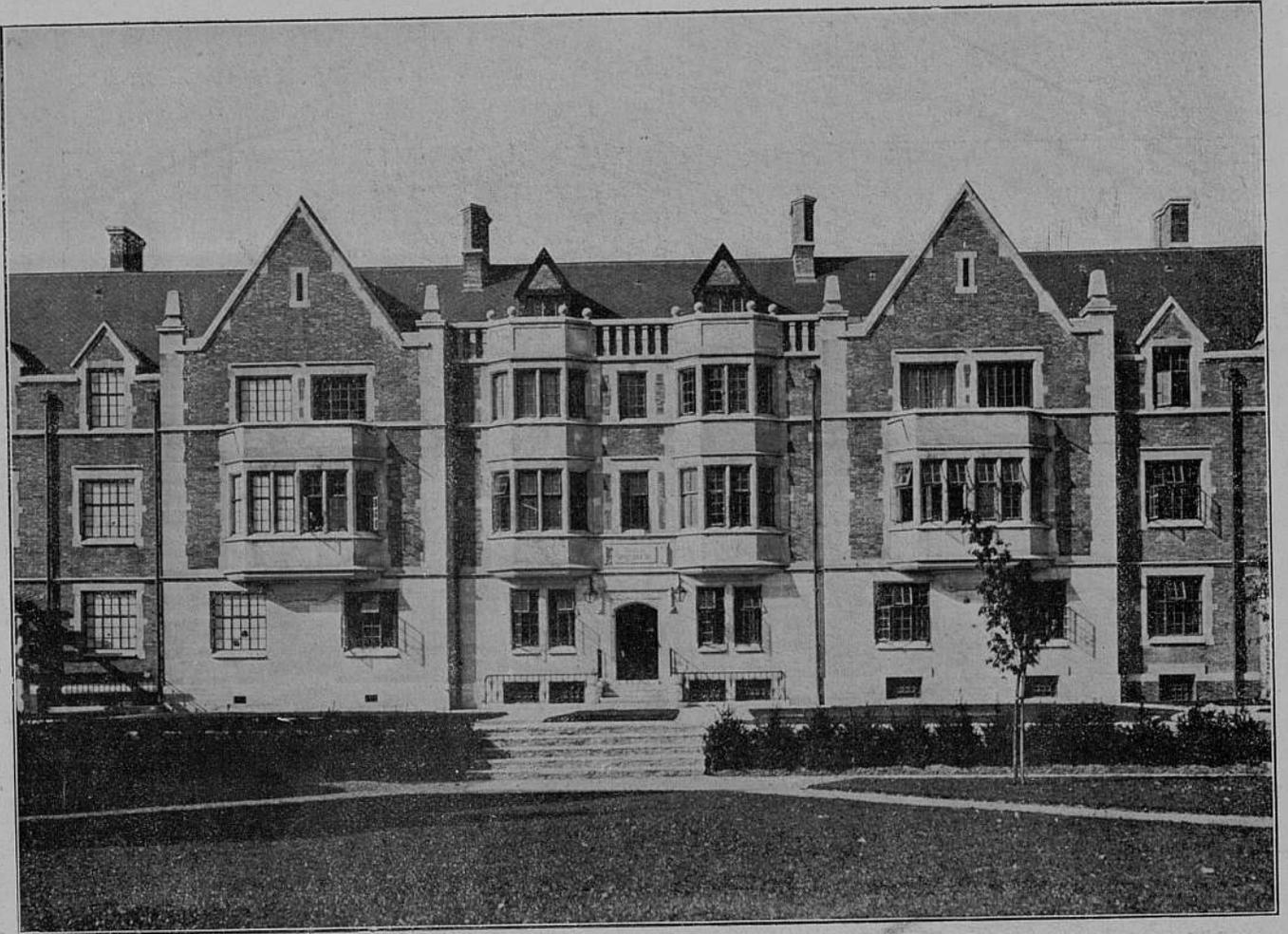


Photo C. M.

CITÉ UNIVERSITAIRE. — FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE. — PAVILLON N° 7 DIT « PIERRE ET MARIE CURIE » :  
M. L. BECHMANN, Architecte.

(Etablissements scolaires.)

La Construction Moderne N° 16 (page 186).



PAVILLON N° 3 DIT « PAVILLON PASTEUR » : PARTIE CENTRALE



PAVILLON N° 1 DIT « PAVILLON GRÉARD »

Photos C. M.

CITÉ UNIVERSITAIRE. — FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE. — M. L. BECHMANN, Architecte.  
(Etablissements scolaires.)

La Construction Moderne N° 16.

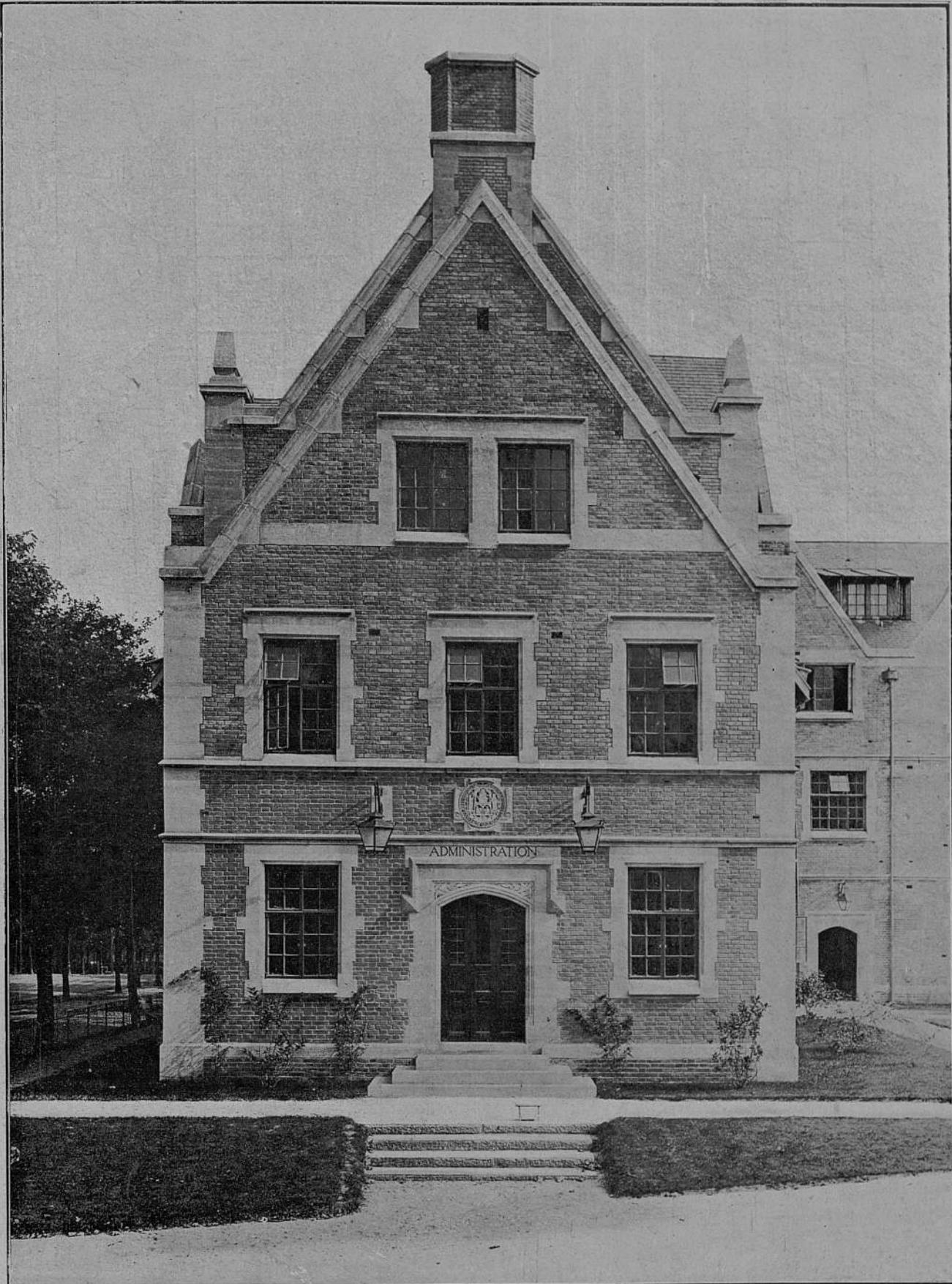


Photo C. M.

CITÉ UNIVERSITAIRE. — FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE : M. L. BECHMANN, Architecte.

DÉTAIL D'UN DES PIGNONS FLANQUANT L'ENTRÉE PRINCIPALE

(Etablissements scolaires.)

La Construction Moderne N° 16 (page 187).

